



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sangar et Ste-Elisabeth

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE IV

A L'ARCHE DE NOË

Monto-Christin tout en grignotant quelques crackers réussit à arriver à sa destination.

Il s'engagea dans la porte cochère, entre les Hôtels de Québec et de Rasco et au fond de la cour il trouva la vieille bicoque en briques connue sous le nom de Petit Nord ou de l'Arche de Noë. Un perron d'une dizaine de marches conduit à la porte de cette étrange hôtellerie.

En entrant le visiteur doit gravir les escaliers obscurs aboutissant à des passages mal éclairés.

Au troisième étage était la chambre occupée par les parents de Monto-Christin. C'était la famille Sanslanippe, composée du père Thomas, de sa femme Flavie et de deux enfants. Cunégonde l'aînée avait environ dix-huit ans, Modeste, son jeune frère, cinq ou six ans de moins.

La mère Sanslanippe perchée des jambes depuis des années passait sa vie assise dans un fauteuil ou couchée sur un grabat.

Le père Thomas, malgré qu'il n'eut pas le son trouvait moyen de se tenir continuellement entre deux vins et professait une horreur invincible pour le travail.

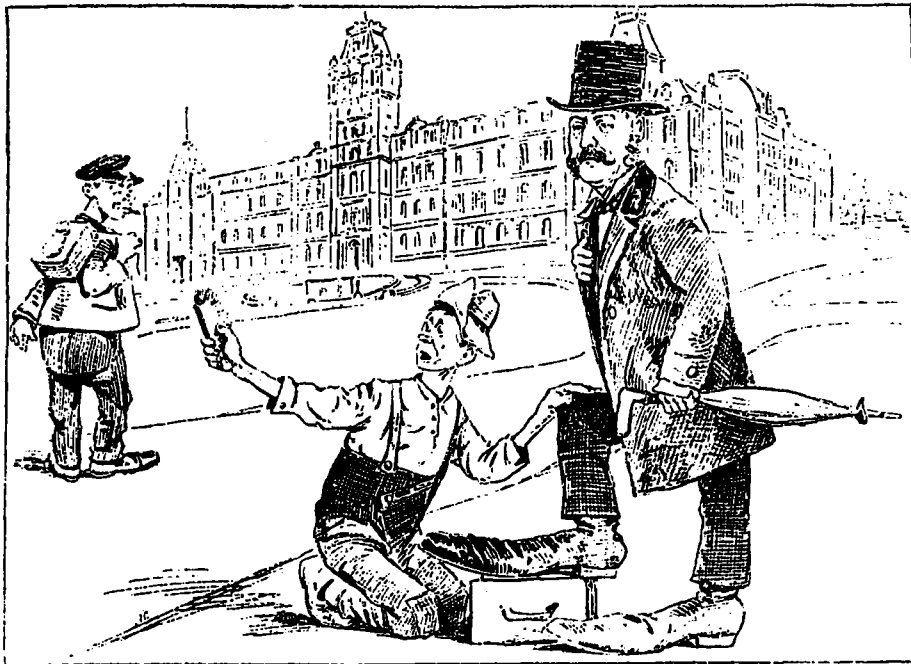
Cunégonde mendiait depuis l'âge de huit ans et rapportait tous les jours à son père une somme d'argent suffisante pour lui permettre d'acheter son whisky. La boisson achetée, jamais il n'y avait un seul centin dans la caisse de la famille Sanslanippe.

Avec cela le bonhomme était ailligé d'une jambe de bois.



Cunégonde mendiait de l'argent pendant la matinée et des vivres pendant l'après-midi.

L'ameublement de la chambre occupée par la famille Sanslanippe était des plus élémentaires; deux couchettes en démenche avec des paillasses rongées par la vétusté et laissant sortir la paille par maintes fissures. Pas de draps, seulement une vieille couverture sale et rapiécée en vingt endroits. Les oreillers n'avaient pas de taies et n'offraient aucun confort attendu qu'ils étaient



UN JOB OFFICIEL A QUEBEC

GUGUSTE. J'ai un gros "job" du gouvernement aujourd'hui. Va me chercher deux boîtes de "black bolle" et dis à maman en passant que j'arriverai tard pour le souper.

rembourrés avec des feuilles de blé d'Inde. La cuisine se faisait sur une petite tournaise à charbon en fonte toute rouillée et privée de deux de ses pieds. La batterie de cuisine consistait en un vieux chaudron fêlé. Toute la gargote de la famille se faisait dans ce vaisseau.

Quant au reste de l'ameublement il se composait d'une table à dessus graisseux et aux pieds boiteux, deux chaises à fond de paille d'un dessin antique, d'un seau avec lequel on allait s'approvisionner d'eau chez les voisins et d'une hache servant à débiter le bois de chauffage. Le département du feu était sous le contrôle exclusif du petit Modeste.

Le gamin avait réussi à se faire une petite charrette avec une vieille caisse rouge ayant contenu du genièvre dans ses meilleurs jours.

La caisse portée sur deux petites roues en fonte et munie de deux brancards, était la propriété privée de Modeste qui s'en servait tous les jours pour apporter à sa famille l'approvisionnement de charbon.

Il connaissait les bons endroits pour recueillir les plus belles mottes. Il savait où la rue était radoteuse et offrait des heurts aux tombereaux chargés de charbon. C'était sur la rue St-Paul, sur les quais ou sur la place Jacques-Cartier.

Monto-Christin qui n'avait pas vu ses parents depuis des années eut un élan de joie en entrant dans la chambre. Il sauta au col de sa tante et l'embrassa sur les deux joues. Il faillit se faire broyer les doigts dans le chaleureux shake hand que lui donna le vieux.

—Embrasse ta cousine, lui dit son oncle. Elle est devenue une jolie grande fille depuis que tu l'as vue.

Monto-Christin imprima un chaste baiser sur la joue de sa jeune parente qui ne s'était pas débarbouillée depuis plusieurs jours.

Il fut lern par sa beauté. Il sentit son âme envahie par ce sentiment tendre qu'un jeune homme éprouve à la vue d'une parente aimante et jolie.

Le père Sanslanippe offrit à son neveu l'hospitalité dans sa chambre pendant son séjour à Montréal.

Il n'avait pas de lit à lui offrir, mais il était convenu qu'il coucherait avec Modeste sur une vieille catalogue étendue sur le plancher.

Le vieux était heureux d'avoir son neveu comme pensionnaire. Il fondait sur lui les plus belles espérances pour l'avenir.

Monto-Christin ferait certainement venir l'eau à son moulin. Il était possible qu'il trouverait de l'emploi sur les quais comme *san fish*. D'ailleurs n'avait-il pas fait ses preuves dans l'élection de Chambly et dans ses nombreuses campagnes sur les bords du Richelieu?

Pendant que le neveu exposait à son oncle ses projets pour l'avenir, Cunégonde préparait le souper dont le menu était en harmonie avec la pauvreté du logis.

Le plat de résistance était des pommes de terre ramassées dans la dernière quête de la jeune fille. Comme entrées et hors d'œuvre il y avait des têtes de moutons recueillies dans le ruisseau en face du marché Bonsecours, deux épis de blé d'Inde trouvés sur le quai du

Terrebonne et un concombre crevé dans un excès de maturité. Ce concombre avait été recueilli près du banc d'un regrattier sur le côté sud du marché.

Chacun fit honneur au repas qui se termina par un dessert composé des crackers et du fromage que Monto-Christin avait gagnés dans l'élection de Chambly.

Depuis cinq ou six ans jamais la famille Sanslanippe n'avait participé à un festin aussi sardanapalesque.

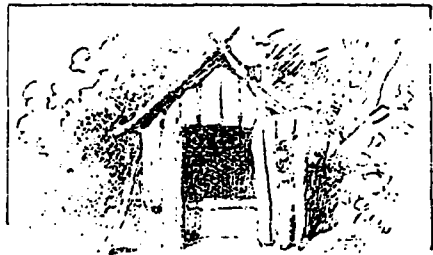
Dans la soirée notre héros offrit galamment le bras à sa cousine pour un bout de promenade.

Les deux cousins se rendirent au Jardin Viger. Il s'assirent sur un banc auprès d'une des fontaines.

Sous le firmament qui commençait à se piquer d'étoiles pendant que la lune blonde promenait son disque au-dessus du Mont Royal leurs deux cours s'étaient ouverts à la poésie.

Ils parlèrent des premières années de leur enfance et de leurs jeux sur la grève du St-Laurent à la Petite Misère.

Le pauvre Monto-Christin poussa plusieurs soupirs et se sentit saisi par une vive émotion lorsqu'il songeait aux lieux qui l'avaient vu naître.



LES LIEUX

Cunégonde était devenu rêveuse en écoutant le beau langage de son cousin. Elle pressa sa main dans une étreinte chaleureuse et lui dit à l'oreille : Nous ferions bien de retourner à la maison. Il se fait tard et nous pourrions nous faire arrêter par la police. Il y a toujours des malcommodes dans les parcs de Montréal.

(A suivre)

AVIS AUX LECTEURS DU "CANARD" ET A CEUX QUI VOUDRAIENT EN PROFITER : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri. J'ai 2,000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Cote St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immeubles, 3609 rue Notre-Dame, à St-Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

Il y a un dîner intime chez Mme X, pour fêter le dix septième anniversaire du fils de la maison, un bachelier de demain.

Au dessert, c'est à qui des personnes présentes adressera quelque mots de compliment au jeune garçon.

Un avocat, vieux ami de la famille, prend à son tour la parole :

— Te voilà maintenant un homme, Georges... Tu deviens responsable de tes actes. Songe, mon ami, que, s'il t'arrivait de commettre un crime, tu es en âge d'être guillotiné.

Ce petit speech a jeté un certain froid.